Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1999)

Heft: 122

Artikel: Chambre avec vues

Autor: Boyon, Jérôme

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847571

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chambre avec vues

Avec sa dernière expo-maison au Musée d'art moderne de Paris, la Bâloise Pipilotti Rist installe ses images dans un intérieur imaginaire : squat lumineux ou manifeste de l'architecture video ?

Jérôme Boyon

Son visage aurait fait le bonheur d'Andy Warhol. Ce rouge à lèvres vif, cette chevelure blonde platine et ces yeux clairs écarquillés derrière une paire de lunettes à filtres, roses ou gris selon l'humeur : Pipilotti Rist connaît les lois de la séduction. La jeune Bâloise, ex-directrice d'Expo .01, a déniaisé depuis une dizaine d'années l'art video en faisant de la caméra un objet intime, un œil souvent indiscret, parfois voyeur. À des années-lumières des murs d'écrans technologiques d'un Nam June Paik. Pour sa première exposition en solo, Pipilotti Rist a choisi une forme inédite d'emménagement, intitulée *Remake of the weekend* : dans la maison d'une propriétaire imaginaire (baptisée Himalaya Goldstein), elle a logé quatorze de ses créations réalisées entre 1996 et 1999.

« Tu n'es qu'une molécule »

À proximité de la douillette *Cabane du dimanche matin*, cachette d'un premier téléviseur en activité, une maquette de *Le tram laisse la priorité à la St-Christopher Street Day Parade* témoigne de la Pipilotti Rist « performante » : en 1998, elle avait maquillé un bus, en remplaçant les messages traditionnels de service par des inscriptions fantaisistes, guettant la surprise des usagers. Mais c'est le corps, sa matière première, qui prend vite le dessus : Pipilotti aime le montrer dans des angles et des configurations insolites, intrigants, parfois indigestes. Dans le salon, la plus spacieuse et comblée des pièces de l'exposition, les vidéos prennent possession, comme le feraient des habitants impalpables, des meubles et des objets : des eaux clapotent sur une table, un téléviseur s'enflamme sur le tissu d'un canapé. Même les bouteilles du bar se changent en écrans possibles. Pour Pipilotti Rist, les sens priment sur le sens : elle ose exposer en grand format son corps humide et alangui sur un mobilier de cuisine, recrée l'apesanteur dans une étrange chambre de relaxation spatiale qui conclut l'exposition (*Extrémités*) : dans l'obscurité, des parts de corps y voyagent comme en orbite sur les murs tandis que résonne une petite voix d'enfant cherchant le sommeil dans une nuit sans étoiles : « *tu n'es qu'une molécule* ». Dans la succession des images, Pipilotti émeut, inquiète aussi, mêlant souvent des esthétiques, des attitudes de beauté à des dérangements. Comme si l'art ne devait jamais rester un plaisir d'assagis, mais s'attacher à embellir de petites infractions, des désordres intimes. Partout, l'interdit guette le charmant : le sourire rayonnant d'une fillette en apnée, une femme marchant sur un trottoir, dans un travelling à la Jim Jarmusch. Le regard des visiteurs change soudain lorsqu'elle se met à fracturer par jeu des vitres de voitures. Une femme déguisée en policier - Pipilotti ou sa doublure ? - lui adresse un regard amusé et complice en technicolor. Tout l'art de la vidéaste est là : la folie douce dans le spectre de la féminité.

Ever is Over All, 1997